

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 15 Novembre 1868.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Chevalier Degola, Consul Général de Monaco à Gênes, vient de recevoir de Sa Sainteté la Croix de Chevalier de l'ordre de S^t-Grégoire le Grand.

S. Exc. le Duc d'Acquaviva, chargé d'affaires du Prince à Paris, a eu l'honneur d'être reçu le 10 novembre en audience particulière par Leurs Majestés la Reine et le Roi d'Espagne qui l'ont accueilli avec la plus bienveillante distinction.

L'hiver arrive à grands pas, avec son cortège de bises glaciales, de nuages et de verglas.

Les correspondances qui nous viennent de France et d'Allemagne sont tout entières consacrées à la pluie, à la boue, à la neige; des descriptions à donner l'onglée. A Paris, le boulevard roule, de la Bastille à la Madeleine, des flots de macadam en détrempe. Les kursaals des bords du Rhin ont depuis longtemps fermé les portes de leurs salons déserts. Hombourg seul résiste encore; Hombourg lutte toute l'année, et triomphe de l'hiver comme Monaco a raison de l'été.

Les touristes ont pris d'assaut les trains de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée, heureuse ligne que suivent toujours les hirondelles cosmopolites. Voici l'invasion pacifique des hommes du Nord; ils s'éparpillent sur les bords du littoral enchanté. A Hyères, à Cannes, à Nice, à Monaco, à Menton, le monde hétérogène est déjà plus nombreux que la population indigène.

Ici même nous avons pu juger de la rigueur précoce de l'hiver. Déjà la neige a couronné les crêtes des montagnes qui abritent la Principauté, mais la neige s'arrête sur ces hauteurs, et ne descend jamais jusque dans notre éden.

Si l'hiver ne sévit jamais à Monaco, il est juste de dire que l'automne lui-même y est inconnu. Les arbres à feuilles caduques sont rares dans nos campagnes, et nous n'assistons jamais au spectacle mélancolique de la chute des feuilles, spectacle que nous regrettons pour notre compte, car ces tristesses de l'automne ont leur poésie, et il fait bon marcher sous bois sur un tapis mouvant de feuilles sèches.

L'automne, à Monaco, est un second printemps plus beau que le premier.

Les pluies, qui tombent abondamment dans les premiers jours de novembre, lavent les gazons,

désaltèrent les plantes, abreuvent la terre, et bientôt sous les chauds soleils naît toute une jeune germination. Les pousses nouvelles rajeunissent les verdure éternelles, et les buissons se couronnent de fleurs.

C'est alors qu'il fait bon venir dans cette belle Principauté de Monaco que Dieu semble avoir posée comme une corbeille de fleurs au bord de la mer, au pied des montagnes.

Mais ce n'est pas seulement les fêtes de la nature que le touriste vient chercher à Monaco. En ce temps de civilisation et de sybaritisme, les rayons d'un brillant soleil, les tièdes effluves d'un air embaumé, les merveilles d'une végétation luxuriante ne suffisent pas à l'étranger toujours avide de plaisirs mondains.

Eh bien, on trouve à Monaco, avec le luxe des champs toujours parés, le confortable des villes rivales de Capoue et de Sybaris. Le théâtre, les concerts, les bals, tous les plaisirs, toutes les jouissances artistiques attirent le touriste sur le plateau de Monte Carlo; et le touriste, comme on pense, répond à l'appel magique.

C'est un curieux spectacle de voir, sur cette place qui s'étend de l'Hôtel de Paris au Café Divan, se coudoyer, dans un si étroit espace, toutes les races du monde. Sur cette terre hospitalière, amis et ennemis oublient affaires et querelles pour ne songer qu'au plaisir. L'Europe et l'Amérique s'y donnent fraternellement la main; l'Angleterre et la Russie y boivent les vins de France, et, quand on voit ainsi les représentants de toutes les nations réunis autour de la même table de l'Hôtel de Paris, on ne peut penser que la paix du monde puisse jamais être troublée.

Nous n'ignorons pas que certains philosophes à idées tristes et étroites ont jeté l'anathème à ces villes heureuses qu'ils appellent le rendez-vous des oisifs et des inutiles. Rien n'est inutile ici-bas, messieurs les utilitaires; élevons, s'il vous plaît, la question.

Nous avons souvent entendu des utopistes appeler de tous leurs vœux le jour où la guerre ne serait plus possible. C'est peut-être aux villes d'eaux qu'est réservé l'honneur de réaliser ce rêve humanitaire. En ce cas, leur mission serait providentielle. Les villes d'eaux, qui guérissent les individus de toutes les maladies, finiront par guérir les peuples de la monomanie belliqueuse. Quand les hommes de tous les pays, de toutes les races seront habitués à se rencontrer sur ce terrain neutre des stations estivales et hivernales, ils apprendront peut-être à se connaître, à s'apprécier, à s'estimer, à s'aimer, et à la longue, s'éteindront ces rivalités nationales, ces

vanités de clocher, causes de tant de désastres. Déjà, à Monaco, on ne reconnaît ni russes, ni anglais, ni américains, ni français; il n'y a plus ici qu'une nationalité, la nationalité des touristes. Et vous verrez que les villes d'eaux finiront par supprimer les frontières qui séparent les peuples, ces frères ennemis. Dès lors la paix universelle et éternelle sera fondée. — Ainsi soit-il!

Nous extrayons de la *Revue Parisienne* les lignes suivantes, portant la date de Monaco et signées par notre confrère Ch. P. Duplessis.

« Il n'y a pas dix ans, le voyageur, franchissant la route de la Corniche, s'arrêtait à peine un instant, pour jeter un coup-d'œil rapide sur Monaco, dont les murailles antiques lui apparaissaient, comme un souvenir du passé resté debout, attendant l'arrivée de grandeurs nouvelles. Le soir, la ville éclairée seulement par quelques lampes fumeuses, reflétant leurs rayons incertains dans le miroir complaisant des eaux de la Méditerranée, n'attirait pas les regards.

« Dix ans à peine se sont écoulés, disons-nous, et Monaco s'est transformé complètement; ses campagnes même, où l'olive coule en flots d'or sous le pressoir, où l'oranger et le citronnier mêlent leur suave parfum à l'acre senteur de la mer, vivent d'une vie nouvelle, toute de luxe, d'abondance et de paix.

« A la pâle lueur des quelques lampes qui jadis fixaient à peine les regards des voyageurs, ont succédé des milliers de becs de gaz qui diamantent ses coteaux et son port sur une étendue de plus de trois kilomètres, et produisent dans le lointain le plus joyeux et le plus merveilleux effet.

« Aux chemins impraticables ont succédé de belles routes et une voie ferrée qui bientôt se prolongera jusqu'à Gênes. Partout de grands et beaux hôtels, un magnifique Casino, agréable et gai comme celui de Bade. Partout enfin la tyrannie du confort, une tyrannie que j'aime assez subir et qui, je l'avoue, ne me pousse guère aux révolutions.

« Par mer, le spectacle de Monaco est encore plus grandiose que par la route de la Corniche.

« A peine est-on en vue de la Principauté qu'apparaît au-delà du port, *Monte Carlo*, une ville nouvelle entourée de verdure et de fleurs, construite par l'administration des Bains, puis le Casino, le soir, brillamment éclairé, semble vouloir faire baisser les grands yeux rouges des phares.

« Malgré la différence des climats et des sites entre Monaco et Bade, l'existence dans ces deux villes est à peu près la même; ici comme là-bas, la large vie, la bonne humeur, une réunion de beaux viveurs, la fleur des élégants de l'Europe qui tourbillonne sans cesse, comme l'eau d'un torrent, autour de la maison de Conversation.

« C'est vraiment un spectacle féerique de voir le grand salon, un soir de bal, doublement éclairé par les diamants des yeux féminins, et les diamants de Mellerio ou de Baugrand reflétant les gerbes de gaz. Il semble alors qu'on est transporté au dix-septième tableau d'une féerie.

« Parmi les belles Willis, qui passent déjà dans les salons du Casino, il en est une dont je veux parler en finissant. Elle est princesse, m'a-t-on dit, cela n'enlève rien à ses charmes; mais elle est, à mes yeux, belle comme une douce matinée du printemps; la grâce charmante de cette jeune et délicate femme du Nord m'a particulièrement frappé.

« Radieuse, je l'ai vue portant bravement sur ses épaules, une splendide chevelure dans tout son développement insolent. Ni filet, ni épingle, un simple ruban. La belle toison flottait comme Dieu l'a faite, opulente, superbe, en liberté. Je l'admirais. — On me dit que c'était une façon de protester contre les faux chignons. Je le veux bien — mais la protestation entendue de la sorte implique une certaine vaillance.

« Je citerais plus d'une parisienne qui reculerait devant la propagation de cette mode....

« — Ce n'est cependant pas le courage qui leur manque.

« — Alors cedit être autre chose, cherchez bien. »

CH. P. DUPLESSIS.

Il vient de paraître à la librairie des auteurs, 10, rue de la Bourse, à Paris, une brochure intitulée *Souvenirs de Monaco* par M. Charles Diguët. Ce petit livre contient une étude sur la Principauté, et une pièce de vers dédiée à S. A. S. le Prince Charles III.

CHRONIQUE.

On nous écrit de Menton :

Les froids qui ont signalé le commencement de la semaine ont hâté vers notre ville les pèlerins de l'hiver. Déjà les hôtels commencent à se peupler, le grand hôtel Victoria surtout où la Duchesse de Gênes est attendue. De nombreux touristes sont aussi descendus à l'hôtel et Pension du Midi, et à l'hôtel de la Méditerranée. Tous ces étrangers portent des noms aristocratiques. Ces arrivées nous font espérer une brillante saison d'hiver.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Il est tombé de la neige en abondance sur les grandes Alpes et sur leurs contreforts qui dominent les Alpes-Maritimes. Les montagnes du Lyonnais sont déjà couvertes d'une couche. Il est tombé à Lyon de la neige mêlée de pluie pendant presque toute la journée de vendredi dernier. Il a neigé également dans le Jura, où le thermomètre est descendu au-dessous de zéro.

L'hiver est arrivé avec son cortège de frimas. Aussi les hôtes retardataires de notre littoral arrivent-ils en grand nombre pour chercher ici un ciel plus clément.

Deux phénomènes astronomiques très-intéressants signalent ce mois de novembre : le passage de Mercure

devant le globe du soleil, qui a eu lieu le 5, et les météores, étoiles filantes et bolides, qui pendant les nuits du 11 au 14 apparaîtront en nombre extraordinaire.

Nous apprenons de bonne source, dit le *Petit Marseillais*, que les études définitives du chemin de fer direct d'Aix à Marseille vont être commencées et poursuivies avec la plus grande activité. Un chef de section spécial a été envoyé de Marseille pour diriger cette opération.

Une locomotive, au service des entrepreneurs, a fonctionné, vendredi, à Meyrargues, sur la ligne du chemin de fer d'Aix à Pertuis. C'est un signe de l'avancement des travaux sur ce point. Espérons que les ateliers vont recevoir une impulsion active du côté d'Aix, afin que cette voie soit au plus tôt livrée à la circulation. Le souterrain de Gervais, du côté des Figons, est entièrement percé, et malgré les avaries occasionnées par les pluies, les travaux suivent leur cours, mais non au gré de l'impatience publique.

On lit dans l'*Union* :

Nous sommes heureux de rassurer nos amis sur les bruits alarmants qui s'étaient répandus sur la santé de M. Berryer. En revenant d'Angerville, l'illustre orateur était légèrement indisposé. Mais c'est une indisposition résultant d'une fatigue passagère et qui ne donne aucune inquiétude. M. Berryer n'a même pas été obligé de rester au lit un seul jour. Toute la précaution qu'il prend est de garder la chambre. D'ailleurs, il lit, écrit et travaille comme de coutume.

Un fait géologique des plus curieux se produit en ce moment aux environs de Vérone. Le Monte Baldo, qui longe les bords de lac de Garda, menace de se changer en volcan. Des détonations souterraines se font fréquemment entendre; tous les habitants ont déserté leurs demeures. A Desenzano, de l'autre côté du lac, une maison à trois étages s'est enfoncée dans le sol, mais incomplètement, de manière que l'étage supérieur, qui se trouve maintenant au rez-de-chaussée, est encore occupé.

GERBE PARISIENNE.

Tous les ans, à pareille date, nous présentons à nos lecteurs le dernier volume paru du *Musée des Familles*. Aucune publication, en effet, ne saurait si bien et si complètement tenir le public au courant du mouvement scientifique, artistique et littéraire de l'époque, aussi l'arrêté du ministère de l'instruction publique, qui vient d'inscrire le *Musée* sur le catalogue des bibliothèques scolaires et populaires, en même temps qu'il dotait ces bibliothèques d'un grand nombre de volumes de la collection, est-il un juste hommage rendu à la valeur d'une œuvre sans rivale dans la presse périodique.

D'abord nous constatons un immense progrès artistique. Jamais les gravures ne nous ont paru aussi belles et aussi réussies. Plusieurs sont de véritables chefs-d'œuvre.

Quant au texte, citons en première ligne la magnifique étude de M. J. Janin sur le grand siècle et le grand roi, la *Chronique de Versailles*, puis *Ourson Tête de fer*, par M. G. Aimard, qui nous initie aux mœurs étranges et aux exploits fabuleux des filibustiers au dix-septième siècle, *Grandeur et décadence d'une oasis* par M. Ch. Walut, voyages à travers l'Afrique centrale, renfermé dans le cadre d'une nouvelle instructive comme une œuvre de science, attachante comme un roman; *l'Ami François*, par M. Ch. Deslys, tableau des troubles de la Fronde du milieu desquels se détache le touchant et dramatique épisode de la vie et de la mort du dernier des

Rohan; enfin *les Foyers de la Comédie-Française*, par M. Samson, *Madame de Swetchine*, les *Chroniques et Revues*, par M. Ch. Walut, etc.

La science tient aussi une large place dans le *Musée*. Voulez-vous savoir ce qui nous vaut la *Pluie et le beau temps*, lisez l'article si curieux de M. A. Mangin; aimez-vous la botanique, suivez M. E. Muller, un guide charmant et sûr, dans ses *Excursions à travers champs*; êtes-vous désireux d'apprendre comme le globe terrestre s'est modifié et se modifiera dans la suite des siècles, demandez-le à M. Bertsch, qui vous fera assister, sans quitter votre fauteuil, aux *Transformations successives de notre planète*. Je vous assure même que le dénouement final vous intéressera fort, au risque de vous effrayer un peu.

Ce rapide aperçu des matières du trente-cinquième volume ne prouve-t-il pas que la direction a merveilleusement compris les besoins de l'esprit moderne, curieux avant tout de s'instruire (en s'amusant, bien entendu), et blasé sur les aventures et les amours plus ou moins risqués du roman d'autrefois.

La librairie Hachette, dit M. Covielle, du Nord, vient de publier un joli volume in-quarto destiné à l'enfance: *les Petits hommes*, par M. Louis Ratisbonne, l'auteur de *la Comédie enfantine*. Ce n'est point chose facile d'écrire pour les enfants; il faut savoir se faire petit pour se faire comprendre de ces petits, et la fadeur est l'écueil du genre que ne sut pas éviter le vertueux Bertin.

M. Louis Ratisbonne a trouvé le secret de cette langue difficile, et il jouit dans le peuple enfantin d'une popularité qui paraît solidement assurée.

Les Petits hommes sont une suite de petites scènes versifiées avec facilité où la clarté n'exclut pas la finesse, comme vous en pourrez juger par cet échantillon :

LA GUERRE.

« A quoi jouer ? dit Paul. Robert dit : Aux soldats.
Je te batrai d'abord, et puis tu me battras,
Puis nous ferons la paix. — Pourquoi ne pas la faire
Tout de suite ? — Pourquoi ? Mais pour faire la guerre.

— Écoute, l'autre jour quand nous avons joué,
Étant plus fort que moi, tu m'as trop secoué :
J'ai saigné, j'ai pleuré, ça ne m'amusait guère.
— Eh bien ! du sang, des pleurs, c'est le jeu de la guerre !

— Attends dimanche alors, ou bien une autre fois
Quand mon cousin viendra; du moins nous serons trois,
Et mon cousin et moi te jetterons par terre.

— A deux contre un, ah si ! — Puisque tu veux la guerre ! »

Il serait injuste de passer sous silence les nombreuses illustrations de M. Edouard de Beaumont; quant à l'exécution typographique, elle est d'une beauté qui fait frémir quand on pense aux petites mains barbouillées de confitures auxquelles ce charmant volume est livré en proie.

Quelques réflexions humoristiques de M. Denis Guibert :

La vie parisienne est une perpétuelle antinomie.

Pour prouver cette vérité rigoureuse, il n'est pas besoin d'étudier les philosophes qui ont la folie de se vouer à l'économie sociale et ceux qui ont la sagesse de se consacrer aux prodigalités privées, d'observer que Paris vit la nuit, dort le jour, mange des petits pois en décembre, des pêches en janvier et des raisins en avril, il suffit seulement de se laisser vivre et... mourir.

Ce n'est pas seulement en politique, en religion, en morale et quelquefois en justice, que Paris prend le contre-sens des actes vulgaires, c'est surtout en gestes et en paroles.

Les gens d'esprit l'ont bien compris, qui dans la vie sérieuse ou dans la vie folâtre, dans le monde ou dans la chronique, cultivent le paradoxe comme une plante d'un bon rapport.

VARIÉTÉS.

Ce qu'on boit.

DE LA BOISSON CHEZ LES ROMAINS.

Si jamais sujet a eu le mérite de l'actualité, c'est celui-là.

Au début, on buvait de l'eau dans des cornes de bœuf. Plus tard, on mélangea cette eau de vin et de vinaigre, mais le vin pur fut longtemps une boisson exceptionnelle.

Il l'est encore pour la plupart des peuples.

Ainsi, les voyageurs vous diront qu'aux Indes, soixante millions d'hommes se désaltèrent avec du *chica*. Recette: Vous mettez dans un grand pot des oranges amères avec quelques petits pains de cassave et de patate; vous trempez d'eau, vous laissez fermenter, et vous passez au tamis.

Les Chinois boivent du *siou-hen-tsou*, breuvage acidulé qu'ils obtiennent à l'aide d'une dissolution de maïs, et du thé. Ils fabriquent aussi quelques liqueurs avec des ananas et des oranges.

Les nègres de l'Afrique centrale ne connaissent, en fait de boisson ordinaire, que l'eau; mais ils s'enivrent volontiers avec notre eau-de-vie, ou avec une sorte de liqueur composée de fruits aigres-doux qu'ils jettent dans un baquet, qu'ils foulent comme nos vignerons foulent les raisins dans la cuve, et qu'ils laissent fermenter après les avoir imbibés d'eau.

En général, chaque peuple a sa boisson particulière, qui varie suivant ses conditions climatiques et surtout suivant ses produits indigènes. Dans le midi de la France, riches et pauvres, nous buvons du vin. Dans le Nord, le vin est un luxe; le cidre et la bière, au contraire, figurent sur toutes les tables...

« Le vin, chez les anciens, dit Walekenaer, était trop liquoreux, trop capiteux, pour qu'on pût le boire pur. Il fallait le mélanger avec de l'eau, au moyen d'une tasse ou d'un verre nommé *cyathus*, qui contenait la douzième partie d'un *sextarius*, vase dont la capacité était à peu près celle du litre, et dont on se servait pour la table. Les esclaves qui versaient à boire étaient chargés de faire ce mélange selon les ordres des convives; ils n'avaient point d'autre occupation, et pour cette fonction on choisissait toujours les plus beaux. »

Le même savant ajoute:

« Les bons vins des anciens ressemblaient beaucoup à nos vins de liqueur que nous ne mettons pas en cave, mais qu'on renferme en bouteilles dans des armoires, si on veut qu'ils s'améliorent. »

Rien de plus vrai. En Italie, où les traditions des vignerons latins sont restées, je n'ai jamais bu, en fait de vin passable, que des vins liquoreux et mauvais pour la santé. Aussi je m'explique parfaitement que les Pères de l'Eglise aient conseillé aux premiers fidèles de s'en abstenir et de ne boire que de l'eau. Avec l'abus de tels vins, l'ivresse, en effet, n'est pas seule à craindre, mais encore la maladie.

Pline nous a laissé quelques détails sur la boisson chez les Romains.

« L'argent, dit-il, a mis des distinctions, même entre les éléments. Les uns boivent de la neige, les autres de la glace. On fait provision de froid pour le temps des chaleurs. On a trouvé le secret de faire geler la neige au fort de l'été. D'autres font bouillir l'eau et la transforment en glace, un instant après. C'est Néron qui a imaginé de faire bouillir l'eau et de la mettre ensuite dans du verre pour la rafraîchir dans la neige: par là on a l'agrément de boire frais, sans redouter les inconvénients de l'eau de neige... »

L'auteur érudit et charmant de *l'Histoire de la Table*, M. Louis Nicolardot, a recueilli les notes les plus curieuses sur l'usage du vin à Rome, pendant la période impériale:

Auguste faisait un usage très-moderé du vin; il ne buvait pas plus de trois fois à souper. Dans ses plus grands excès, il ne dépassait pas six coupes. Il était rare qu'il bût du vin dans la journée. Au lieu de boisson, il prenait alors du pain trempé dans de l'eau fraîche, ou un morceau de concombre, ou bien un pied de laitue, ou encore un fruit acide et vineux.

Adrien ne buvait point de vin à dîner.

Maxime buvait fort peu; de même que Maximin le Jeune.

Maximin s'abstenait presque toujours de boissons froides.

L'empereur Tacite buvait à peine un setier de vin par jour; souvent il n'en prenait que la moitié.

Alexandre-Sévère ne buvait ni trop, ni trop peu, mais suffisamment de vin à ses repas, malgré son goût pour l'eau pure.

Inconstant dans la débauche, tantôt Albin se gorgeait de vin, tantôt il s'en abstenait.

Septime-Sévère avait quelque goût pour le vin, Balbin l'aimait à la folie.

Niger mangeait peu, mais buvait beaucoup. Caracalla était aussi adonné au vin.

On versait des flots de vin à la table de Carin.

D'ordinaire, Commode Antonin buvait jusqu'au soir. Claude passait pour un ivrogne. On l'emportait souvent de table les jours où il avait trop bu.

Macrin aimait le vin jusqu'à s'enivrer quelquefois, mais seulement le soir, car, à son dîner, fût-il seul, il était assez sobre.

Aurélius Victor reproche à Trajan d'avoir trop aimé le vin à sa table. Selon son témoignage, tourmenté, comme Nerva, de la passion du vin, Trajan en avait atténué les effets par sa prudence et par la défense expresse d'exécuter les ordres qu'il aurait pu donner après un trop long repas. Xiphilin avoue que Trajan aimait le vin, mais qu'il était de tempérament à le porter de telle sorte que, lors même qu'il en buvait avec excès, il semblait ne point passer les bornes que la sobriété prescrit.

Alexandre-Sévère conserva l'habitude qu'avait Trajan de vider jusqu'à cinq coupes après le dessert. Il le faisait en l'honneur d'Alexandre le Grand, lorsqu'il avait des soldats à sa table.

Tibère était si connu dans les camps par sa passion pour le vin, que les soldats l'appelaient *Biberius* au lieu de *Tiberius*. Etant empereur, il passa deux jours et une nuit à boire avec Pomponius Flaccus et L. Pison. A l'issue de cette débauche, il donna au premier le gouvernement de la Syrie, au second la préfecture de Rome, en les appelant dans les lettres patentes « ses plus aimables compagnons et ses amis de toutes les heures. »

Je m'arrête ici.

Un peu après Horace, un empereur, Domitien, ayant remarqué, dans la même année, une grande quantité de vin et une grande disette de blé, pensa que le vigneronnage faisait négliger le labour, et décréta que non-seulement on ne planterait pas de vignes nouvelles dans l'empire, mais qu'on arracherait la moitié des anciens plants.

Cet édit, racontent les historiens, ne put jamais être exécuté dans les Gaules.

Il faut féliciter bien haut nos aïeux de leur résistance. Le vin est la boisson française. Fait comme nous savons le faire, il porte avec lui la gaieté et la santé.

TONY RÉVILLON.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 novembre 1868.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	houille
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
MARSEILLE.	b. <i>Impartial</i> ,	id.	c. Simon,	id.
MENTON.	b. <i>Toujours le même</i> ,	id.	c. Amic,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orengo,	sable
SANREMO.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien,	c. Gazzolo,	briques
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> ,	français,	c. Ricord,	sable
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
ID.	b. <i>Marie</i> ,	id.	c. Constantin,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	sable
MARSEILLE.	b. <i>St-Louis</i> ,	italien,	c. Bregliano,	m. d.
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	id.	c. Molinello,	charbon
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Louis</i> ,	français,	c. Jeume,	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Réparate</i> ,	id.	c. Mangiapan,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.

Départs du 7 au 13 novembre 1868.

ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	français,	c. Anfonsi,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
MENTON.	b. <i>Pauline</i> ,	id.	c. Faraud,	bois
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
CASSIS.	b. <i>Souvenir</i> ,	id.	c. Mireur,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	id.	c. Castillon,	id.
MENTON.	b. <i>St-Dominique</i> ,	id.	c. Corras,	m. d.
CASSIS.	b. <i>Louis et Clara</i> ,	id.	c. Beney,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
MENTON.	b. <i>Aigle impérial</i> ,	id.	c. Olivier,	m. d.
ID.	b. <i>Vierge des anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orengo,	sur lest
MARSEILLE.	b. <i>Miséricorde</i>	italien,	c. Marcenaro,	m. d.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i>	français,	c. Palmaro,	id.
MENTON.	b. <i>Joseph Marie</i> ,	id.	c. Putzi,	id.
NICE.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	sur lest
ID.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien,	c. Gazzoli,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Elan</i> ,	français,	c. Ricord,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> .	id.	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.

VENTE DE BIENS DE MINEURS.

A VENDRE.

Le 30 novembre courant, à dix heures du matin, devant M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté dans la salle d'audience du Palais de Justice, à Monaco,

Les immeubles ci-après désignés appartenant aux sieurs François Crovetto, Michel-Jean Crovetto, Stéphanie-Philippine-Marie Crovetto, demeurant à Monaco, enfants mineurs du sieur François Crovetto et dame Françoise-Cécile Clerici son épouse, décédés.

Sur la poursuite du sieur Pascal Gindre, maître cordonnier, demeurant à Monaco, tuteur des dits mineurs,

En présence du sieur Nicolas Otto, maître ébéniste, demeurant en cette dite ville, subrogé tuteur *ad hoc* des mineurs susnommés;

DÉSIGNATION :

1^o Un premier étage d'une maison située à Monaco, rue du Milieu, n^o 41, ce dit étage confrontant au nord la rue du Milieu, au midi et au-dessus M. de Sigaldi, à l'est M^{me} Thérèse Marsan, à l'ouest François Gastaud;

2^o Une écurie située rue des Remparts, à Monaco, confrontant au midi et au-dessus M. Ciaï, à l'est M. Henri Crovetto;

3^o Le cinquième de partie d'un 4^{or} étage et de partie d'un rez-de-chaussée d'une maison dénommée le Collège, située à Monaco, rue de Lorraine, n^o 43, confrontant le tout ensemble au midi la cour commune de la maison, au nord la rue de Lorraine, à l'ouest les hoirs Bosio, à l'est l'escalier de la maison, au-dessus M^{me} Dévote Joffredy, épouse Hercule Marquet;

Les quatre autres cinquièmes étant possédés par les oncles et tantes des mineurs.

La vente de ces immeubles a été consentie par le conseil de famille des mineurs suivant délibération en date du 7 septembre dernier homologuée par jugement du Tribunal Supérieur en date du 10 octobre suivant. M. le Président du dit Tribunal Supérieur a donné en outre son autorisation à cette vente par ordonnance du 23 octobre de la présente année, sur la mise à prix faite par M. l'Avocat Général, le tout conformément aux articles 384 et 385 du code de Procédure civile.

La mise à prix a été fixée ainsi qu'il suit :

L'étage de maison rue du Milieu, trois mille francs. 3,000 fr.

L'écurie rue des Remparts, mille francs. 1,000 fr.

Le cinquième de la partie du 4^{or} étage et du rez-de-chaussée de la maison rue de Lorraine, dix-huit cent francs. 1,800 fr.

Le cahier des charges, clauses et conditions, auxquelles la vente des dits immeubles aura lieu, a été déposé au greffe du Tribunal Supérieur, le 3 novembre courant.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^o Henri Leydet, notaire et défenseur, à Monaco.

Monaco, le 14 novembre 1868.

H. LEYDET, Notaire et Défenseur.

HUITRES et COQUILLAGES

S'adresser à l'Hôtel de France.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

AUX CAVES DE BORDEAUX

Avenue Caroline, à Monaco.

Ouverture aujourd'hui 15 novembre.

Grand dépôt de Vins fins, à la bouteille, de qualité supérieure. — Vins Français et Etrangers à des prix modérés. — Liqueurs au Comptoir. — Arrivée d'huîtres d'Ostende tous les deux jours. — Punch, Vin chaud. — Café au lait à 30 cent. Chocolat à 40 c. Véritable consommé à 30 c. — Déjeuners à la fourchette, chauds et froids, depuis 9 h. du matin. Service Parisien. — On prend des pensionnaires. — Bière de Strasbourg à 60 cent. la bouteille.

Ouvert depuis 4 heures du matin.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
80	60	45	Monaco	9 55	2 10	5 20	11 10
1 25	75	55	Eza	10 08	2 23	5 33	,
1 80	90	70	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	,
1 80	35	1	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 33
			Nice	10 34	2 49	6 04	11 44

PRIX DES PLACES			DÉPARTS DE NICE A MONACO.				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.	MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	
55	45	30	Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
80	65	45	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
1 25	75	55	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	,
1 80	35	1	Eza	9 06	1 07	3 57	,
			Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures. — 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. — 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir — 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 80 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. — Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.